

LES CARTONNAGES DE MOMIE **Un exemple du Museum d'histoire naturelle de Colmar**

Annie SCHWEITZER

LES ÉLÉMENTS DE REVÊTEMENT DE LA MOMIE DE TASCHERET-MIN (Museum d'histoire naturelle de Colmar)

C'est en 1913, grâce au don de Monsieur J. Luthringer de Villé, que l'ensemble funéraire de Tascheret-Min est remis au Musée Unterlinden, puis en 1964 déposé au Museum d'histoire naturelle.

La momie, dans son cercueil de bois, recouverte de son cartonnage, aurait été découverte en 1885, en Haute-Egypte, supposée provenir d'Akhmân. Nous ne possédons de plus amples renseignements ni dans l'inventaire, ni dans les archives du Museum.

Cet ensemble malgré l'intérêt qu'il présente, n'a jamais fait l'objet de publication.

Lorsque Mademoiselle Jehl s'est intéressée, dans les années 60, à cette collection, des clichés avaient été heureusement effectués ; lors des différentes disparitions d'objets de la collection, la momie fut amputée de plusieurs éléments de son revêtement de C.

En 1989, deux éléments de jambes représentant Amset et Khebehesenouf, deux des "enfants d'Horus" ainsi que la plaque de dessus de pieds furent retrouvés.

Je tiens à remercier Madame G. Fuchs et Monsieur Schaal de m'avoir permis de vous donner un aperçu de cette momie et de son cartonnage. L'étude complète de ce matériel dépasserait le cadre de cet article.

TASCHERET-MIN :

La momie est enveloppée de bandelettes et de plusieurs linceuls.

Le dernier linceul est recouvert au niveau de la tête d'un masque à face dorée. La perruque tripartite est peinte en noir (1), aucun cheveu n'apparaît sous celle-ci qui recouvre le front. Un collier est matérialisé entre les deux pans de cette perruque par les couleurs : jaune, rouge, vert et une rangée de gouttes ou pétales.

Ce masque permet au mort de garder son identité par la pérennité de son intégrité. La formule pour la tête mystérieuse du chap. 151 B du Livre des Morts (2) assimile les différentes parties de celle-ci à des divinités qui lui permettront d'arriver à bon port dans l'au-delà.

Un collier ousher recouvre la poitrine de la momie, il est composé de plusieurs rangs de végétaux plus ou moins stylisés. Le troisième rang représente des fleurs de lotus épanouies. Le fermoir est traditionnel : deux têtes de faucon.

Au chap. 158 du Livre des Morts, P. Barguet écrit : "Il dresse une protection autour de celui qui le porte. Il symbolise l'Ennéade d'Héliopolis". Le collier revivifie le mort et le protège contre toute désintégration corporelle.

La déesse Nout toujours présente sur les éléments de C. de l'époque ptolémaïque, nous est seulement connue par un cliché noir et blanc. Elle est agenouillée, moulée dans une robe longue ; ses bras sont étendus le long des deux ailes, ses mains tiennent deux plumes de Maât. Elle porte sur la tête le disque ailé.

Nout est la mère du soleil, la déesse du ciel ; le mort espère être le fils de Nout comme Ré, et ainsi être remis au monde chaque jour comme le soleil.

Les "enfants d'Horus" existaient également en clichés noirs et blancs. La chance a voulu que deux d'entre eux fussent retrouvés. La qualité du dessin et la finesse dans le rendu des détails sont à remarquer. Une partie du corps est dorée.

Ils exercent une protection sur la momie, ils participent activement à la revitalisation du mort lors de l'embaumement. Ils sont représentés à l'origine avec des têtes humaines puis à partir de la période post-amarnienne avec leur tête respective :

Hapy : tête de babouin

Amset : tête humaine

Douamoutef : tête de chien

Khebehesenouf : tête de faucon.

Il ne reste que deux "cartes à jouer" sur lesquelles on remarque Amset et Khebehesenouf. Celles-ci ont été mises sur des présentoirs au Museum.

Sur la plaque de dessus de pieds sont dessinés deux Anubis affrontés, couchés sur les portes de l'Hadès, par où ils introduisent les morts dans l'au-delà.

Ainsi protégée notre momie peut faire face à tous les dangers qui la guettent dans le domaine des morts et être remise au monde chaque jour comme Ré, fils de la déesse du ciel Nout.

Puisse-t-elle par le pouvoir créateur des mots et des images, continuer à vivre éternellement.

Suite à l'étude entrant dans le cadre de mon mémoire de maîtrise (Janvier 1990), on peut pratiquement être certain que cette momie provient d'Akhmîm et l'inclure dans une série ayant été fabriquée dans un atelier de cette région. Elle peut être datée de l'époque ptolémaïque (≈ III^e siècle avant J.-C.).

QU'EST-CE QU'UN CARTONNAGE DE MOMIE ?

Autant l'usage de ce terme se retrouve en toutes langues dans de nombreux ouvrages, autant leurs auteurs sont dans l'ensemble assez réservés sur le concept que ce vocable recouvre.

D'après Zauzich (3) : "Ce mot dans le langage égyptologique désigne le matériel ressemblant à du carton dont sont souvent constitués les masques, les enveloppes anthropomorphes de momie et les sarcophages d'animaux spécialement à l'époque tardive.

Ils étaient fabriqués à partir de plusieurs couches de papyri hors d'usage, collées ensemble, puis stuquées, servant de succédané du bois. Dans certaines publications, le matériau est constitué de plusieurs couches de toile de lin recouvertes de stuc et déjà employé dès la fin de l'Ancien Empire".

Il faut en fait envisager un sens large du mot, englobant aussi bien papyri, toiles ou maculature (4), moulés ou non selon les objets, composés de plusieurs couches de matière collées ensemble, recouvertes de stuc peint ou dorés et complété d'ajouts de stuc, de végétaux ou d'yeux incrustés.

L'HISTOIRE DES CARTONNAGES

Dès le début du Moyen Empire, le développement de la mythologie osirienne, dans une grande partie des couches de la population, se traduit par une diffusion plus large des pratiques funéraires, ce qui entraîne, par conséquent un emploi plus général des masques.

Les cartonnages commenceront à se développer à cette époque. Moins onéreux que les cercueils anthropomorphes, ils sont tout aussi efficaces pour maintenir la tête bien en place et ainsi restituer au défunt son identité pour l'au-delà.

Le masque de cartonnage reproduit schématiquement les traits du visage, parfois même les idéalise. Il est posé sur les bandelettes ou le linceul ; souvent la face est peinte en jaune ou dorée à l'or fin : cette couleur est censée rappeler l'or qui constitue la chair imputrescible des dieux.

Dès le Nouvel Empire, les masques d'or et d'argent côtoient les masques de C. ; en concomitance apparaît une enveloppe de C. qui enserre le corps de haut en bas, dont le modelé et le décor rappellent le cercueil de bois momiforme.

C'est à la XXII^e dynastie que l'on trouve le plus grand nombre d'enveloppes de C. Les momies sont glissées sur une planche, à l'intérieur du C. formant une coque lacée au dos par une ficelle. La momie est maintenue aux pieds par une planchette de bois, souvent décorée du taureau transportant la momie sur son dos.

Il faut attendre les dernières dynasties égyptiennes, pour retrouver le C. sous forme de "couvercle" posé sur la momie. Celui-ci est maintenu à l'aide de lacets passés dans des œillets situés tout au long des bords latéraux.

L'époque ptolémaïque voit apparaître les éléments de revêtement. En règle générale, ce sont quatre à six éléments qui recouvrent la momie.

- Sur la tête se place un masque à plastron court ou long.
- Une ou deux pièces sont posées sur la poitrine;
- Un ou deux éléments recouvrent le haut des cuisses et des jambes.
- Une boîte à pieds, ou une petite plaquette fixée sur le dessus des pieds.

À la période de transition hellénistico-romaine le plastron du masque s'allonge, les éléments de C. reforment un couvercle, comme on l'a rencontré au début de la période précédente. La boîte à pieds est encore indépendante. Puis on retrouve des enveloppes de C. momiformes.

À l'époque impériale, on voit se développer selon les régions, une grande diversité dans ces parures de C.

— Décembre 1990 —

1. Le noir a viré au verdâtre.

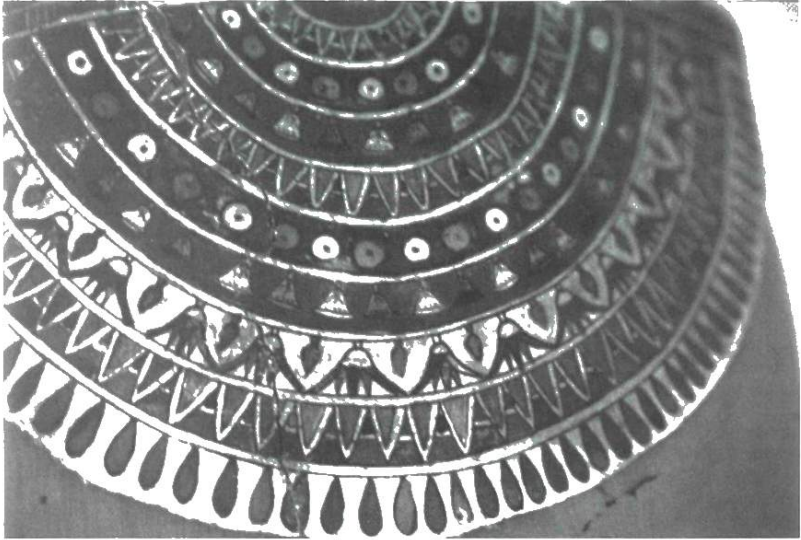
2. Barguet Paul, *Le Livre des Morts des anciens Egyptiens*, Paris, Editions du Cerf, 1967.

3. K. TH. ZAUZICH, *Lexikon der Ägyptologie*, III, 1980, 354

4. Sorte de papier mâché fait à partir de papyrus réduit en très petits morceaux.



Masque de C. de TASCHERET-MIN.



Collier Ouser (Cartonnage de TASCHERET-MIN). Le 3^e rang représente une fleur de lotus épanouie.



KHEBEHESENOUF, un des "enfants d'Horus" (Cartonnage de TASCHERET-MIN).